



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

BOZ

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)



de la société royale, fit ses délices, à l'exemple de ses ancêtres, de l'étude des belles-lettres, voyagea en Italie, où il demeura long-tems, & mourut le 16 novembre 1762, après avoir été marié deux fois. Nous avons de lui : I. Une Traduction en anglois des *Lettres de Pline, avec sa Vie & des remarques*, 1751, 2 vol. in-4°. II. *Lettres sur l'Italie*. III. *Lettres historiques & philologiques sur la Vie de Swift*, 1753, in-12; ouvrage traduit en françois par Lacombe d'Avignon. Il a aussi travaillé à plusieurs ouvrages périodiques.

**BOYLESVE**, (Etienne) chevalier, prévôt de Paris sous le regne de S. Louis, mit un ordre dans la police de cette ville. Les impôts sur les denrées étoient exorbitans, les prévôts fermiers avoient tout vendu, sans en excepter la liberté de commercer: il remédia à ces deux abus. Il divisa ensuite les marchands & les artisans en différens corps de communautés, leur donna des statuts & des réglemens, faits avec tant d'équité & de sagesse, qu'on s'en est servi depuis pour régler les anciennes communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la sûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon magistrat mourut vers 1269.

**BOYSE**, (Samuel) Anglois, né en 1708 avec un génie poétique qui lui procura des amis; mais ces amis, bien loin d'être ses mécènes, lui mangerent son bien, & le réduisirent à une grande pauvreté, dans laquelle il mourut en 1749. La collec-

tion de ses Poésies devoit avoir six volumes; il n'en a paru que deux. Son poëme *de la Divinité* a été plusieurs fois réimprimé. Une des bonnes éditions est celle de 1752, in-8°. On estime l'Ode qu'il fit paroître en 1743 sur la bataille de Dettingen, intitulée: *Le Triomphe d'Albion*. On a encore de lui *Histoire des transactions de l'Europe, depuis le commencement de la guerre d'Espagne en 1739, jusqu'à l'insurrection de l'Ecosse en 1745: 1747*, 2 vol. in-8°. — Son pere, Joseph BOYSE, ministre Anglois, non conformiste, né à Léeds en Yorckshire en 1660, mort en 1728, s'est acquis de la réputation par ses *Sermons* qui ont été publiés en 2 vol in-fol.

**BOZE**, (Claude Gros de) naquit à Lyon en 1680, de parens qui perfectionnerent ses talens par une excellente éducation. Il se livra d'abord à la jurisprudence; mais les antiquités & les médailles l'occupèrent bientôt tout entier. Le chancelier de Pontchartrain, l'abbé Bignon, Vaillant, Hardouin le chérissent comme un savant profond & aimable. Quelques Dissertations ingénieuses sur des médailles & d'autres monumens, lui ouvrirent la porte de l'académie des inscriptions & des belles-lettres, en 1705. Il fut reçu sous le titre d'élève, & l'année d'après il en devint le secrétaire perpétuel. L'académie françoise se l'associa aussi en 1715. La garde du cabinet des médailles du roi lui fut confiée en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le dessein d'augmenter les trésors qu'on avoit mis entre ses mains. De re-



tout à Paris, il consacra tout  
 son tems à l'académie des belles-  
 lettres & au cabinet des mé-  
 dailles. Il eut l'inspection de la  
 librairie en 1745, pendant la  
 maladie de M. Maboul. Il s'étoit  
 démis, 3 ans auparavant, de  
 la place de secrétaire de l'aca-  
 démie des belles-lettres. Cette  
 compagnie le perdit entière-  
 ment le 10 septembre 1753, an-  
 née de sa mort. Il étoit aussi es-  
 timable par la douceur de ses  
 mœurs, que par son savoir. Il  
 n'avoit rien de cette rudesse  
 de caractère, qu'on trouve quel-  
 quefois dans les savans. On a  
 de lui plusieurs ouvrages : I.  
 L'édition des 15 premiers vo-  
 lumes des *Mémoires de l'Acadé-  
 mie des Inscriptions & Belles-  
 Lettres*. Les Eloges historiques  
 qui ornent ces Mémoires, ont  
 été imprimés séparément, en  
 2 vol in-12. Ils sont écrits avec  
 autant d'esprit que d'agré-  
 ment. Il est panégyriste sans  
 fadeur, & historien sans ver-  
 biage. On y trouve moins de  
 ces traits fins, dont les Eloges  
 de Fontenelle sont parsemés;  
 mais peut-être plus d'élégance  
 & de goût. Les premiers Eloges  
 sont bien inférieurs aux der-  
 niers; & c'est à ceux-ci princi-  
 palement qu'il faut appliquer le  
 jugement que nous en portons.  
 II. La seconde édition de l'*His-  
 toire métallique de Louis XIV*,  
 continuée jusqu'à la mort de ce  
 prince, 1723, in-fol. Il donna  
 les deslins & les devises de plu-  
 sieurs de ces médailles. III.  
 L'*Histoire de l'Empereur Tetricus*,  
 éclaircie par les médailles.  
 IV. Plusieurs Dissertations sur  
 les médailles antiques, répan-  
 dues pour la plupart dans les  
 Mémoires de l'Académie des

Belles-Lettres. Il a publié le  
 Catalogue de sa bibliothèque,  
 1745, in-folio; elle étoit bien  
 choisie, & pleine de livres  
 rares & curieux. Ce Catalogue  
 est recherché, par les biblio-  
 graphes, & se vend fort cher.  
 On en a donné un autre après  
 sa mort, Paris, 1753, in-8°.

BOZIUS ou BOZIO, (Tho-  
 mas) né à Eugubio ou Gubio  
 dans le duché d'Urbain, prêtre  
 de l'Oratoire à Rome, florif-  
 foit au commencement du dix-  
 septième siècle, & s'attacha par-  
 ticulièrement à l'histoire. On  
 a de lui : *De signis Ecclesie*,  
 qu'il fit imprimer en 1591. II.  
*De ruinis gentium & regnorum*.  
 III. *De antiquo & novo Italiae  
 statu*, contre Machiavel. IV.  
*De Imperio virtutum*. V. *De ro-  
 bore bellico*, &c. Il préparoit  
 10 vol. sous le titre d'*Annales  
 antiquitatum*; mais il n'en avoit  
 publié que deux, lorsque la  
 mort l'enleva en 1610, dans un  
 âge peu avancé. — François  
 Bozius, son frere, également  
 prêtre de l'Oratoire, mort en  
 1635, a laissé plusieurs ouvrages  
 tels que ceux-ci : *De temporali  
 Ecclesie monarchia*; *Annales  
 mundi, vita Beati Petri*, &c.

BRACCIOLINI delle Api,  
 (François) poète Italien, né  
 à Pistoie d'une famille noble  
 en 1566, avoit près de 40 ans  
 lorsqu'il embrassa l'état ecclé-  
 siastique pour posséder un ca-  
 nonicat dans sa patrie. Le car-  
 dinal Maffeo Barberini, dont il  
 avoit été secrétaire pendant sa  
 nonciature en France, étant  
 parvenu à la tiare sous le nom  
 d'Urbain VIII; Bracciolini se  
 rendit à Rome auprès du nou-  
 veau pontife, qui aimoit les  
 gens-de-lettres, & qui l'affec-



tionnoit particulièrement. Il le plaça, en qualité de secrétaire, auprès de son frere le cardinal Antoine Barberin. Après la mort d'Urbain VIII, il se retira dans sa patrie, & y mourut en 1645. Ce fut à l'occasion d'un Poëme en XXIII chants qu'il avoit composé sur l'élection de ce pape, que celui-ci, pour lui marquer sa satisfaction, voulut qu'il ajoutât à son nom, le surnom *delle Api*, & à ses armes trois abeilles, qui forment celles des Barberins. Ce littérateur a composé beaucoup de Poésies de divers genres. I. *La Croce riacquistata*, Paris, 1605, in-12 : poëme héroïque en xv chants, que les Italiens ne font point de difficulté de placer immédiatement après la *Jérusalem* du Tasse. II. *Lo Scherno degli Dei*, poëme héroï-comique, Rome, 1626, in-12, où il ridiculise fort ingénieusement les divinités du paganisme. Ce poëme, vraiment original, va de pair avec la *Secchia rapita* de Tassoni. III. Des Tragédies, des Comédies, des Pastorales. Bracciolini s'exerça aussi dans la poésie lyrique, & dans le genre burlesque, auquel le Berni a donné son nom ; mais ces derniers ouvrages sont très-médiocres. L'auteur qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte.

BRACCIOLINI, voyez POGGIO.

BRACHET DE LA MILLETIERE, voyez MILLETIERE.

BRACON, jurisconsulte Anglois, fut mis par Henri II, en 1244, au nombre des juges ambulans. Il a laissé un traité de *consuetudinibus Angliæ*, 1569, in-fol. & 1640, in-4°, très-utile pour l'histoire de son tems.

BRADLEY, (Jacques) astronome du roi d'Angleterre, naquit à Schireborn, dans le comté de Glocester, en 1692. Destiné à l'état ecclésiastique, il obtint plusieurs bénéfices, qu'il résigna ensuite, pour se livrer uniquement à l'étude des mathématiques. En 1721, il remplaça le célèbre Keill, dans la chaire d'astronomie de Savill, à Oxford. L'an 1727, il publia sa *Théorie de l'aberration des étoiles*, & crut avoir trouvé dans cette aberration, une mesure précise de la vitesse de la lumière. Cette observation ne fut pas d'abord généralement goûtée : les calculs de Roemer & de Cassini ne lui étoient pas favorables ; aujourd'hui elle est reçue comme une vérité astronomique : mais il reste toujours vrai qu'elle est établie sur des calculs & des suppositions, dont l'exactitude n'est peut-être pas assez constatée. La réflexion que le célèbre Gravesande faisoit sur ces sortes de découvertes, ne faudroit être trop méditée. *Ejus conditionis res est, ut non detegatur nisi censerendo computationem cum observationibus : sed computatio tabulas eum in finem constructas pro fundamento habet, & has satis accuratas esse ad quæstionem solvendam quis affirmabit ?* Elem. phys. 2632. Bradley ayant succédé à M. Halley dans la place d'astronome royal à l'observatoire de Greenwich, il obtint du roi une pension de 250 livres sterl., & un don de mille livres sterl. pour de nouveaux instrumens. Muni de ces secours, il commença une nouvelle suite d'Observations sur toutes les parties de l'astronomie : observations qui